SOUS TERRE



BULLETIN d'INFORMATION

GROUPE SPELEO CHARLEROI

S. A. Entreprises Générales

Paul MATHIEU

Tél. 071-41.49.84 **GILLY**

M. C. I.

S. P. R. L.

Allée de la Pompe, 8

6071 CHATELET

Tél. 071 - 38.59.88

Fleurs Flore

99, Avenue E. Vandervelde

CHATELET

Téléphone 38.23.65

●

VOUS PRESENTE UN CHOIX
INCOMPARABLE DE FLEURS
TOUJOURS FRAICHES



Transmettez vos fleurs
partout dans le monde
par le Service Hélios.

LE GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI

vous présente...

" SOUS TERRE "

novembre 78 - mars 80

Réunion du groupe: tous les mercredis à 19h30

Local: 134, rue de Bouillet - 6071 CHATELET .

Comité:

Président: LISEN Raymond - 3, rue F. Jacquet -
6071 CHATELET - Tél. 384740

Secrétaire: DE GUCHT Mariette - 90, rue de Bouillet -
6071 CHATELET

Trésorier: AGNESSENS Michel - 43, rue du Mayeur -
6071 CHATELET

Commissaire: DESWYSEN Jean-Marie - 71, rue des Egyptiennes -
6060 BOUFFIOULX

BIRON Jean-Pol - 7, rue Mazy -
6040 JUMET - Tél . 355001

Administrateurs: LEGLISE Claude - 141, rue des Français -
6071 CHATELET

MONIQUET Eric - 17, rue ST Eloi -
6200 GOSSELIES

BOUSMAN Christian - rue A. Jinion -
1472 VIEUX-JENAPPE
Tél . 067/ 771442

JOSSE Léon - 232, rue de la Station
6071 CHATELET - Tél . 382595

Publication et rédaction: FAUCHE Anne-Marie

Les articles insérés dans " SOUS TERRE " sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Toute correspondance, lettres ou échanges de publications sont à adresser 3, rue F. Jacquet - 6071 CHATELET .

C.C.P. du groupe: 000-0663879-11 .

SOMMAIRE

- Le Billet Du President . 4
- Les Aspects De La Prospection Dans Les Calcaires De La Belgique . 5
- Un Week - End Pas Comme Les Autres . 20
- Dahus Et Trappistes ! 22
- L' Etat Des Esprits En Recherche Archéologique . 25
- Crotot, Quand Tu Nous Tiens ! 29
- Les Clubs Spéléos: OUI ou NON . 34
- La Tanne A La Graille . 39

Dessins humoristiques : Jean-Pierre Biche

Tirage : Henri et Mariette Vandezande.

Le Billet Du President

Faire le bilan d'une année , c'est presque devenu une tradition. Et c'est d'autant plus agréable lorsque ce bilan est positif.

L'année I979 était en priorité axée sur les activités sportives et la visite de nouvelles grottes et ,principalement de cavités importante hors frontières. Vingt quatre activités à l'étranger ont été ainsi réalisée et diverses régions telles que le Vercors, La Meuse, le Quercy, les Pyrénnées, les Alpes, l'Ardèche et le Doubs ont reçu la visite des membres du G.S.C. Des cavités comme Aphanicée, le Touya, le Guiers mort, le Crotot, le Rupt du Puit, En Gorner, se sont inscrites au tableau des belles activités réalisées.

Je me dois également de signaler l'exploit de notre photographe qui avec son équipe, en Imois de " Vacance" a exploré 26grottes pour nous en ramener plus de I500 dias.

L'activité en Belgique a aussi été très fournie, 64 sorties spéléo, I9 entrainements en carrières , 2randonnées en skis, I7 journées d'escalades, 7 séances de fouilles, 5 prospections, 7 réunions minéralogiques, l'organisation du 3 ième Salon International Des Minéraux Et Fossiles qui nous amena plus de L000 visiteurs et, 29 activités diverses telles que projections, marches, descentes de rivière et autres.....

Au total, plus de I75 activités " dite " de terrain qui ont permis à plus de 2.500 personnes de se rencontrer dans le cadre d'activités spécifiques.

En ce qui concerne les activités complémentaires, il faut noter la démolition et la reconstruction du toît du refuge, ce qui a été fait par une équipe compétente et ordonnée.

A rappeler aussi nos réunions hebdomadaires du mercredi très riches en contacts et chaleur humaine dont c'est d'ailleurs le but primordial, et qui permettent également d'apporter aux membres les services qu'ils sont en droit d'attendre d'un club, tels que bibliothèque, matériel, information, Etc...

Une fois de plus, grâce à l'enthousiasme et la compétence de tous, le G.S.C. a su se montrer à la hauteur et remplir sa mission.

Le Président.
R Lisen.

DE LA BELGIQUE .

CHAPITRE I : Formation des cavernes - Généralités

Dans la nature les roches carbonatées - calcaires et dolomies - occupent une situation privilégiée . Elles sont capables de se dissoudre sous l'action de l'eau suivant une loi proportionnelle à la concentration en acide des eaux .

L'atmosphère et l'activité biologique des sols constituent une source permanente d'acide carbonique capable de mettre en solution des quantités de calcaire variant entre 50 et 400 mg/l dans les conditions climatiques actuelles et sous nos latitudes , suivant l'équation globale :

$$CO_2 + H_2O + CACO_3 = CA(HCO_3)_2$$

gaz — eau — roche — calcaire en solution

Cette réaction chimique serait cependant limitée à des effets purement superficiels si les roches calcaires n'étaient pas traversées par d'importants réseaux de fissures , offrant ainsi passage aux premières circulations d'eaux .

Ainsi la présence d'une eau chimiquement agressive en contact avec une roche soluble et perméable en grand constitue la condition nécessaire au démarrage de la karstification . Ultérieurement , d'autres facteurs viendront amplifier et développer le schéma initial .

Dans les fissures élargies , la force vive de l'eau lui permettra de transporter les résidus de la dissolution et d'entraîner depuis la surface du massif calcaire des matériaux abrasifs tels que sable et galets .

L'érosion mécanique entre en jeu , génératrice de formes bien définies : salles en cloche ou en éteignoir , marmites , canelures , ... observables dans beaucoup de chantoir en Belgique .(ex : trou Bernard à Mont , Grandchamps à Louveigné) .

Lorsque les vides souterrains atteignent une dimension déterminée par le degré de fissuration du massif , les effondrements de voûte et de paroi interviennent dans la karstification en libérant des blocs importants sous les actions conjuguées de la gravité et de la dissolution .

Parallèlement , la création de grands vides modifie la répartition mécanique des contraintes dans le massif et conduit à la recherche d'un équilibre qui se traduit par le tracé en cintre de certaines voûtes . (ex : Salle du lac de Rivîre) .

CHAPITRE II : Le cadre géologique

La carte géologique est le premier outil du spéléologue à la recherche des cavernes .

Où se procurer les cartes géologiques ?

SERVICE GEOLOGIQUE DE BELGIQUE I3 rue Jenner , I040 BRUXELLES .
I/40000 et I/25000 - (6 planches disponibles au I/40000)
GEOCENTER Honigwisenstrasse 25, Postfach 800300 . 7000 STUTTAGRT 80 I/25000 de Belgique et autres pays .

Ce document présente sur fond topographique les contours des différentes étapes géologiques affleurant en surface en supposant cette dernière dégagée des sols qui la recouvrent .

Chaque carte est accompagnée d'une échelle stratigraphique en couleur donnant la succession chronologique des dépôts les plus anciens occupant naturellement le bas de l'échelle.

On y trouve également la composition lithologique de chaque étage et les principaux fossiles qui ont servi à l'identifier. L'échelle stratigraphique constitue un guide précieux pour la lecture et l'interprétation des cartes géologiques .

En effet , les roches qui nous intéressent ont subi des efforts tectoniques accompagnés de plissements , de failles et de nappes de charriage .

Elles furent ensuite soumises à une intense érosion qui a littéralement raboté , aplani le relief en faisant apparaître , dans les noyaux des plis anticlinaux , des roches plus anciennes .

La disposition inverse s'observant dans les plis synclinaux suivant la coupe schématique (voir figure I).

Ces principes élémentaires permettent de déchiffrer la carte géologique et de se rendre compte de la disposition des couches dans l'espace - en un mot - de dresser une coupe géologique aproximative .

Voyons maintenant quels sont les éléments qui définissent la géométrie des roches sédimentaires telles que les calcaires :

a) les joints de stratifications sont des surfaces de discontinuité séparant deux bancs calcaires . Ils sont fréquemment soulignés par un mince lit schisteux ou argileux.

On détermine , sans ambiguité , leur position dans l'espace en mesurant le pendage et la direction des bancs , qui sont des données plus facile a exploiter pour le spéléologue .

Le pendage est l'angle compris entre 0° et 90° , que fait le plan de stratification avec le plan horizontal , on y ajoutera la direction du secteur de la rose des vents où plongent les couches . Ex : 55° E .

La direction des bancs est l'angle compté de 0° à 360° (azimut) formé par une droite horizontale contenue dans le plan de stratification et le Nord géographique .

Le pendage peut-être mesuré par un simple rapporteur muni d'un fil à plomb . La direction des bancs est mesurée à la boussole . (voir figure 2) .

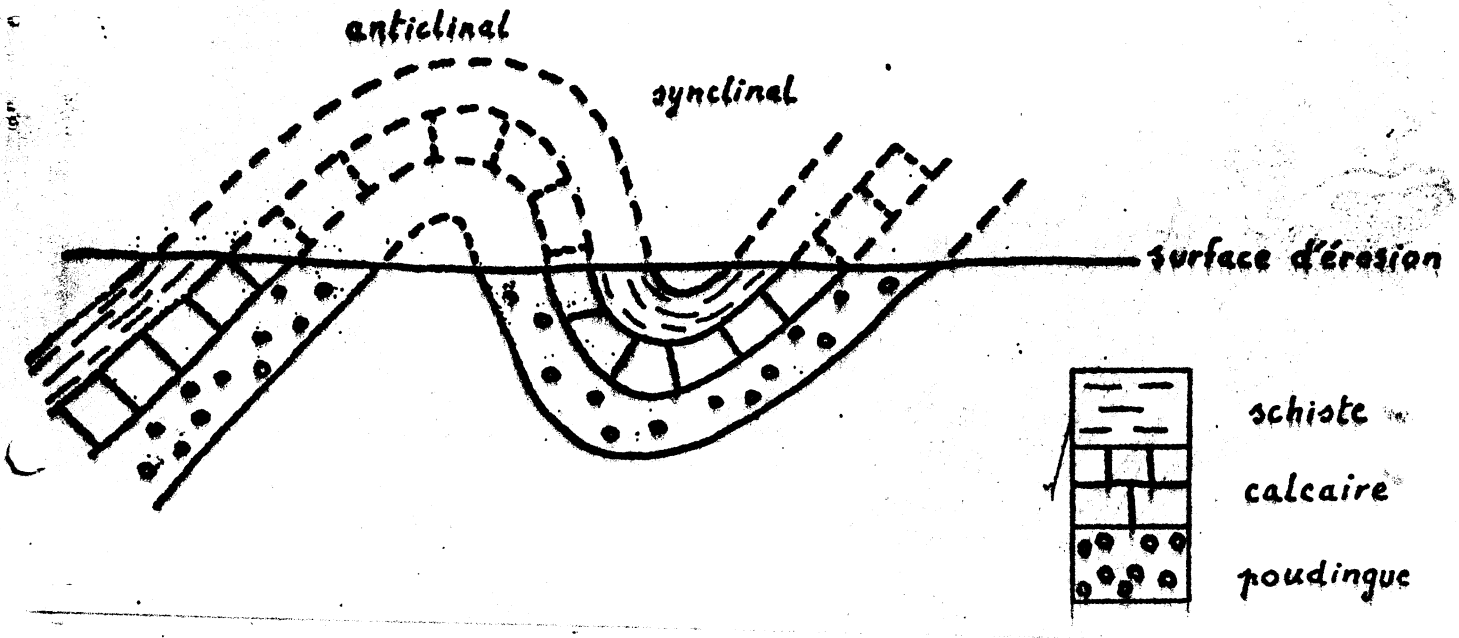
b) Les failles sont des fractures de la roche avec déplacement ou décrochement des deux compartiments .

Lorsque le déplacement ou le rejet est faible , elles sont parfois difficile à observer du fait que les deux blocs en contact sont de même nature .

Dans les failles importantes , le rejet a mis en présence des roches de natures différentes; ces dernières figurant sur les cartes géologiques (voir figure 3) .

c) Les diaclases sont des fissures sans déplacement qui peuvent se présenter sur des longueurs variables , de l'ordre de un mètre à plusieurs centaines de mètres .

Fig.1



Mesure du pendage

Fig.2

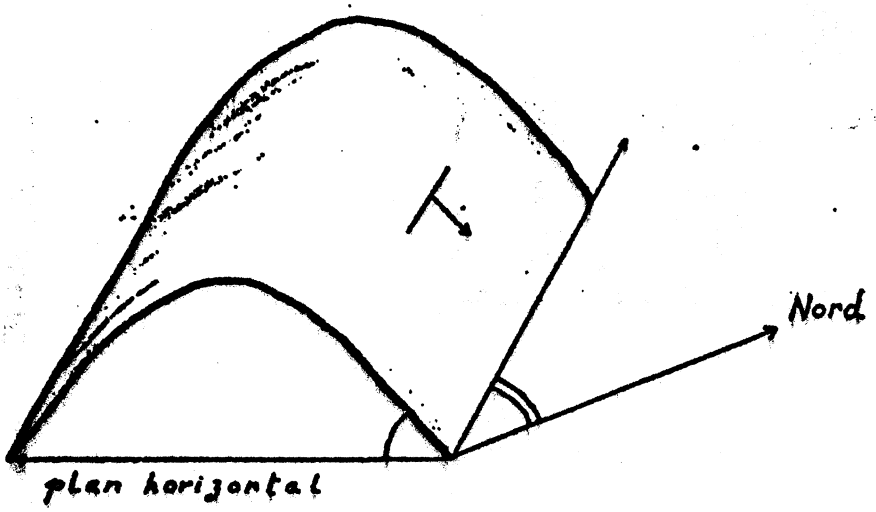


FIGURE 9.1.- Carte de la répartition des formations carbonatées en Belgique.

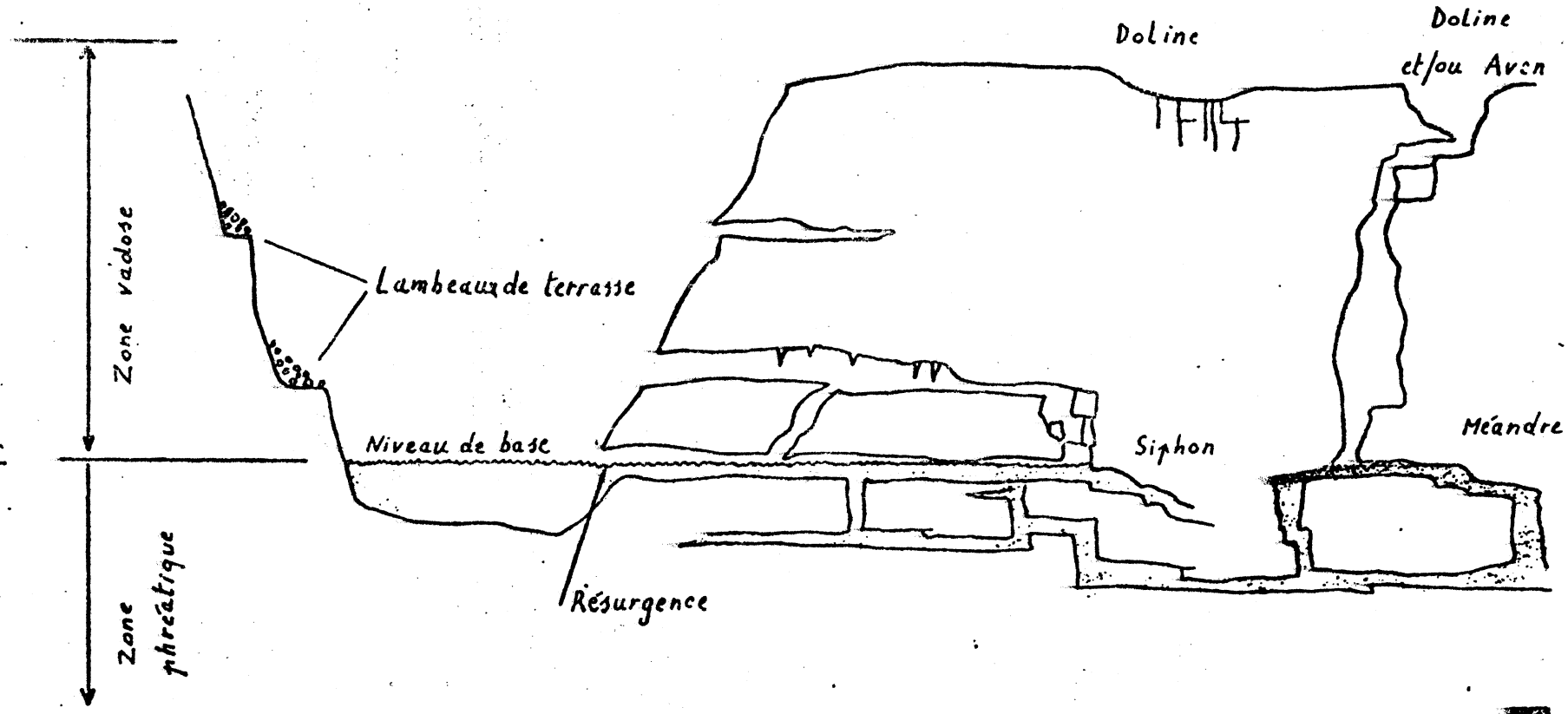

Doline
Doline
et/ou Aven
Zone vadose
Lambeaux de terrasse
Niveau de base
Siphon
Méandre
Zone phréatique
Résurgence

Fig. 4

Elles sont souvent distribuées de façon statistiquement régulière dans la roche et fréquemment en position orthogonale par rapport aux plans de stratification(joints)

Dans la majorité des réseaux souterrains, il existe une corrélation très étroite entre le tracé des galeries et le réseau de fissures joints de stratification - diaclases - failles .Ex: Grotte Ste Anne à Tilff, grotte Nys à Aisne , Fontaine de Rivfre à Hamoir).

Comme nous pouvons en juger d'après l'esquisse géologiaue (voir fig.3) , les formations calcaires de la Belgique sont situées en majeur partie au Sud du Sillon Sambre et Meuse .

Nous y distinguons une série de plis parallèles orientés est-ouest et constitués de synclinaux de calcaire carbonifférien isolés par des grès famenniens.

Ces dépôts, plus récents (voir échelle stratigraphique), sont entourés d'une " ceinture" quasi continue comprenant les imosantes formations antérieures du Dévonien moyen subdivisé en trois étages : Frasnien
Givétien
Couvinien

Dans cette série, les roches calcaires dominent nettement avec cependant quelques niveaux schisteux intercalaires d'épaisseur variable . Ceux-ci tout comme les anticlinaux grèseux du Condroz, isolent les massifs calcaires que l'on appele de ce fait : KARSTS BARRES

Parmi tous les calcaires belges, le DEVONIEN moyen recèle la majeure partie des cavernes actuellement recensées, la proportion étant de 4à I.

De plus, les cavernes du DEVONIEN sont les plus vastes et les mieux structurées: vastes salles, rivières souterraines, galeries étagées à conduits largement calibrés, résurgence pénétrables .....

Exemples: - réseau karstique du massif de Boine à Han/ Lesse, Jemelle, Rochefort, Eprave, sur les bords de la Lomme.
Réseau de la Chawresse, Ste Anne à Tilff.

Signalons, pour que ce cadre géologique soit complet, les calcaires JURASSIQUE de la Lorraine Belge, qui, à notre connaissance, n'ont pas donné lieu a des phénomènes de grandes envergures(cf ,Inventaire du Luxemboug.A.Doemen I968)

Et, enfin, le POUDINGUE PERMIEN à ciment calcaire de Bevercé, où a été récemment mis à jour un gouffre de 60m de profondeur. (cf.Annales de spéléo. 26 (2e 407-422 "Phénomènes karstiques dans le poudingue de Malmédy" par OZER A. 1973).

CHAPITRE III:Les phénomènes karstiques.

Dans le chapitre précédent, nous avons passé en revue les terrains de prédilection du spéléologue et nous avons dégagé une hiérarchie basée sur leur potentiel karstique.

Essayons maintenant, parmi cette vaste mosaïque de massifs calcaires belges , de localiser les phénomènes karstiques importants et d'analyser leur fonction hydrologique.

Le schéma (voir figure 4) représente un système karstique élémentaire.

Au niveau des plateaux, nous observons des dépressions en forme d'entonnoir à bords circulaires ou elliptiques appelées dolines.(Ex: Chantoir de Granchamps à Louveigné, Fosse au Renard à Wéris). Plus rarement des gouffres verticaux appelés avens.(Ex: Abîme de la Chantoire à Comblain au Pont).

Ces dispositifs absorbants, associés ou non à des vallées sèches conduisent les eaux de surface à travers des conduits à pente forte et des puits verticaux vers les résurgences situées aux points topographiquement plus bas de la masse calcaire, c'est-à-dire au pied des versants des vallées principales.

Le transfert latéral des eaux à partir des chantoirs jusqu'aux résurgences, peut être assuré soit par une rivière souterraine s'écoulant sur le fond rocheux d'une galerie (ex: Ste Anne à Tilff) soit par l'intermédiaire d'un réseau de conduits noyés situés sous le niveau de la résurgence, dans la zone d'imprégnation totale du calcaire que l'on appele ZONE PHREATIQUE (Ex : Trou bleu à Chanxhe).

La zone située immédiatement au-dessus de la précédente, où l'eau circule dans des conduits aérés porte le nom de zone vadose.

On a démontré que les conduits horizontaux des grottes résurgences correspondent à certains niveaux de terrasse des rivières aériennes.

Ces terrasses sont les vestiges des anciennes plaines alluviales abandonnées, au cours du quartenaire, par les rivières lors des reprises d'erosion.

Dans les vallées principales, les terrasses importantes sont à I6,24,3I,55et 70 m au dessus du lit actuel.

Dans la vallée de l'ourthe, ces phénomènes sont largement illustrés par les observations: Grotte Ste Anne à Tilff, Vampire, Fontaine de Rivfre.....

Il nous reste à évoquer un cas particulier, très fréquent dans notre pays de rivières à méandres encaissés.

Lorqu'un méandre est traversé par un massif calcaire malgré la faible pente imposée par la rivière de surface, il s'établi une circulation souterraine, par capture partielle ou totale appelée raccourci ou recoupement de méandre. Ex: Grotte de Han, de Bohon, double raccourci de la Lesse à Furfooz.

CHAPITRE IV : Les techniques de prospection.

Les recherches bibliographiques.

La prospection des massifs calcaires peut-être menée a des fins très diverses telles que l'étude géomorphologique d'une région, la découverte de grottes ou plus simplement le recensement des cavités.

Il se fait qu'à notre époque, fait paradoxal, nous ne disposons sur le karst de notre pays que de renseignements fragmentaires et disséminés dans les publications les plus variées.

En attendant la création d'un "Inventaire des Phénomènes Karstiques de la Belgique" , citons les principales sources de renseignements à notre disposition:

- Cavernes et Rivières souterraine- VMR-I9I0
- Cavernes- Dom. Anciaux-I950
- Inventaire du Luxemboug- A.DOEMEN-I968
- Répertoire des prtes et cavités de la vallée de la Lesse et ses affluents-H.Gevaerts- I970N° I4
- Phénomènes karstiques région Han/ Rochefort- R.Delbrouck
- Le Vallon des Chantoirs- J.Robert- I969

Atlas des Grottes de Belgique tome I, II et III
P. Vandersleyen - I967

- Hydrologie souterraine par prospection directe - prof. Paper N° 8 I972
- Plaquette SSW I975
- Bibliographie spéléologique - J.P.Fontaine G.Deblock- I968- I974
- Revues et périodiques: Electron, Clair-Obscur, Spéléo- Flash, BCW.....

L'inventaire des phénomènes et la prospection sur le terrain .

En prospection, il est bon d'adopter la méthode suivante:

I° Les zones calcaires a étudier seront repérées sur les cartes géologiques au I/40000 èmè disponible au Service Géologique de Belgique, I3, rue Jenner I040 - Bruxelles.

Les contours des dépôts calcaires seront reportés sur la carte IGM au I/I0000èmè en utilisant les repères topographiques du fond de carte et en notant les indices géologiques:
FR=Frasnien; GV=Givétien; TI= Tournaisien.....

2° Après vérification sur le terrain, les phénomènes connus seront pointés sur la carte avec un numéro d'ordre correspondant à une fiche format I25X 200 mm établie suivant le schéma Balsan- BRGM, comprenant II rubriques:

Dénomination du phénomène karstique:

I. Situation géographique:
- commune, lieu-dit, province
- voie d'accès
- coordonnée Lambert: X= coordonnée suivant le quadrillage Lambert de l'axe Est-Ouest.
  Y= coordonnée suivant le quadrillage Lambert de l'axe Nord-Sud.
  Z= altitude en mètre au-dessus du niveau de la mer.
  référence cartes IGM N° et échelle.

II. Situation géologique: étage, pendage des couches direction et références de la carte géologique utilisée.

III. Exploration: inventeurs et prolongements
IV. Description sommaire
V. Fonction hydrologique, paléohydrologique, colorations
VI. Morphologie, remplissage chimique et sédimentaire
VII. Interventions humaines
VIII. Biospéléologie, description et inventaire faunistique
IX. Mesures physiques: température, humidité relative
mouvement de l'air,...
X. Divers
XI. Bibliographie

Il est évident qu'une telle liste est rarement complète, cependant, les éléments de la rubrique N°I doivent absolument figurer dans tout inventaire.

3° Une fois terminé ce travail de compilation, le spéléo peut aborder les recherches systématiques sur le terrain.

Ces opérations consistent à quadriller le massif en explorant les cavités et en s'efforcant d'enregistrer un maximun de renseignements auprès des autochtones.

Le succès d'une telle opération est subordonné à deux catégories de facteurs:

a) les facteurs topographiques: les points chauds sont les versants des vallées sèches et les zones de contact entre le calcaire et les roches imperméables où l'on découvre en général bon nombre de phénomènes actifs. Ex: Le vallon de la Chawresse à Tilff, les chantoirs de Morville et de Wéris au contact du poudingue.

Le long des fleuves et de leurs principaux affluents, il faut insister aux altitudes des niveaux de terrasse car de nombreux orifices de résurgences perchés à flanc de côteau sont totalement masqués par les dépôts des versants et par la végétation. Témoin les nombreuses cavernes découvertes lors de travaux de carrière: grotte Ste ANNE à Tilff, Grotte de Hotton, Grotte NYS, Grotte du FOUR à Chaux à Esneux,.....

b) les facteurs climatiques: en Belgique, les cavernes ont une température moyenne de l'ordre de 9°C à quelques rares exeptions près.

En hiver, l'air souterrain plus léger que l'air extérieur à tendance à s'élever et à s'échapper par les cheminées et fissures en communication avec les plateaux.

Ces courants d'air ascendants sont à l'origine des phénomènes appelés trous souffleurs ou trous fumants. Ex: le souffleur du Trou Picot qui à conduit à la découverte du célèbre Père Noël, le célèbre Trou fumant de Comblaint au Pont.

Lorsque le sol est couvert de neige, ces souffleurs seront facilement détectés grâces aux plaques de neige fondante.

En été, le phénomène s'inverse et ce sont les orifices situés vers les points les plus bas de la masse calcaire, c'est à dire le long des versants qui rejettent de l'air froid.

Les techniques de prospection indirectes: les traçages.

Il peut être utile afin d'établir le parcours souterrain de l'air, de marquer les souffleurs au moyen de certains produits chimiques très volatils insolubles dans l'eau et reconnaissables sans hésitation à leur odeur nauséabonde tels que l'éthylmercaptan.

Des expériences de ce genre ont été menées à bien dans le massif de Beaumont, elles nous ont permis de reconnaître plusieurs cheminées en relation avec la surface.

Cependant, parmi les méthodes d'introspection des massifscalcaires, il faut reconnaître que le traçage des eaux souterraines est la technique la plus employée et la plus féconde.

Le colorant le plus utilisé est la fluorescéine qui est une poudre rouge orangéedonnant une teinte verte en solution diluée. Un gramme de fluorescéine est capable de marquer au moins IO. OOO litres d'eau. La solution est préparée dans un récipient d'une dizaine de litres, additionnée de 5% d'ammoniaque et déversée dans le courant.

Pour les débits rencontrés en Belgique, on obtient des résultats très spectatulaires avec des quantités de l'ordre de 500gr de fluorescéine. Il ne faut pas perdre de vue que le colorant peut subir une forte dilution au sein du massif surtout si celui-ci comporte de grandes masses d'eau de rétention.

D'autre part, pour éviter les insuccès, il est préférable d'effectuer ses colorations de circulation rapide des eaux plutôt qu'en période d'étiage.

La surveillance continuelle et les relevés d'échantillons d'eau pendant parfois plusieurs semaines est une opération fastidieuse. Pour pallier cet inconvénient, il a été mis au point une technique plus élégante qui repose sur le pouvoir absorbant du charbon de bois spécialement traité.

Un tuyau de plastic de quelques 20 mm de diamètre est découpé en section de 5cm de longueur et rempli de charbon de bois (charbon pour aquarium ou charbon actif Merck 2514) et fermé aux extrémités au moyen d'une gaze en vinyl(toile de moustiquaire).

Le capteur est numéroté et fixé dans le courant d'eau par un fil en nylon. Les capteurs sont remplacés toutes les douzes heures par exemple, pour obtenir un temps de passage aproximatif.

Pour la mise en évidence de la fluorescéine, les charbons actifs sont séparément déssèchés à l'étuve ou dans un four ménager, ensuite ils seront versés dans des éprouvettes ou des tubes à essai en présence d'une solution composée de 8,78 gr de potasse caustique pour les 100 cc d'alcool éthylique absolu.

Après un contact pouvant varier de quelques minutes à plusieurs heures, la solution prendra une teinte légèrement verdâtre si le test est positif.

Fluorescéine: Belgo Labo S.A

Brusselsteenweg,290- Overijse

02/ 6877620

Charbon Marck 2514)

Potasse caustique)

Alcool Ethylique)

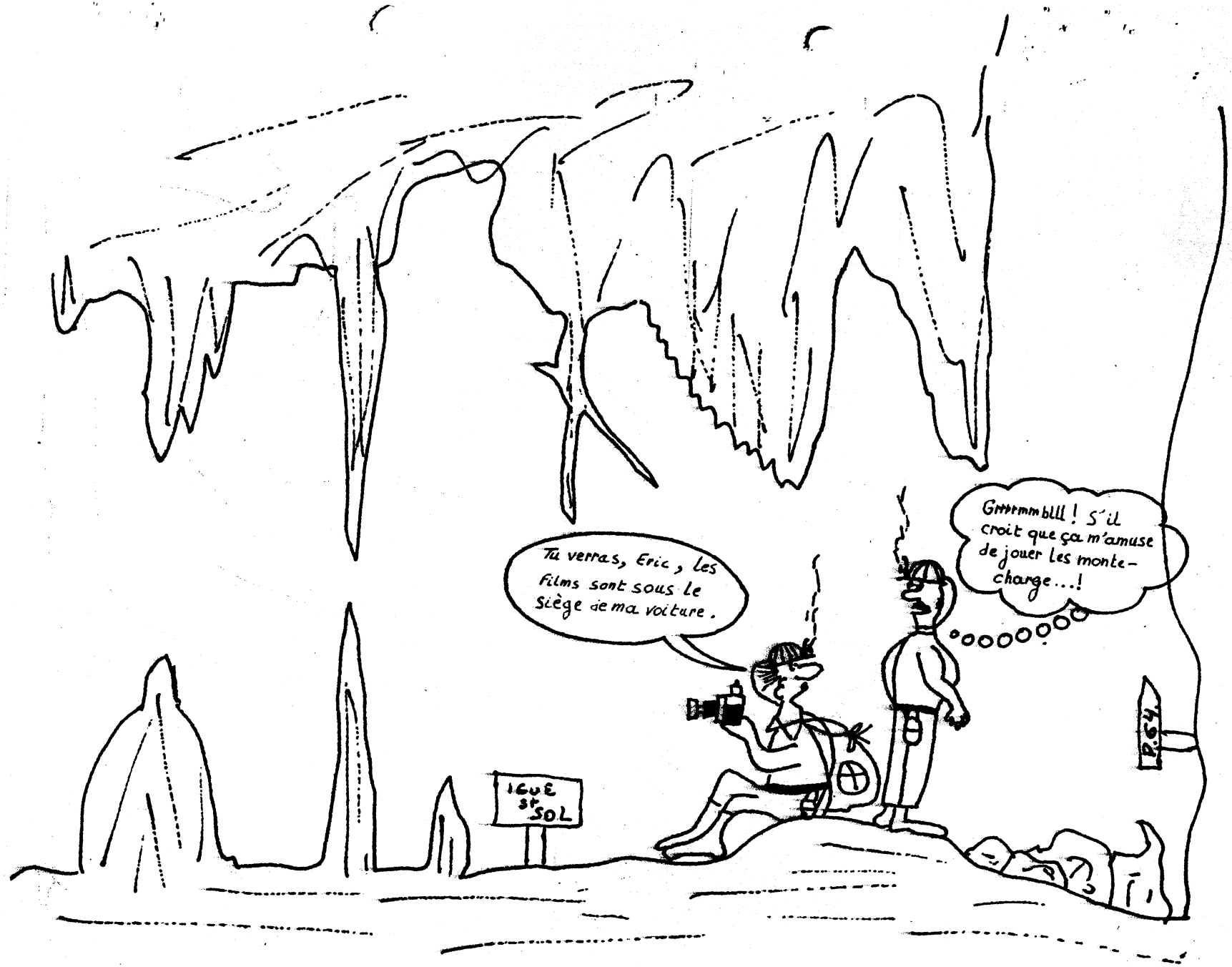
Ethylmercaptan)

Ets Vangele

rue du Bosquet,II

4000- Liège

J. GODISSART


Tu verras, Eric, les films sont sous le siège de ma voiture.
Grrrrmmblll ! S'il croit que ça m'amuse de jouer les monte-charge...!
IGUE ST SOL
P.64


Josette...
Attends!

UN WEEK-END PAS COMME LES AUTRES .

Les Belges sont heureux: Ils ont eu un week-end de Pâques ensoleillé. Mais que dire alors de ceux d'entre nous qui l'ont trouvé eux, dans le Doubs ? Ils ont été comblés ! Tout, en effet, ne fut que réussite.

Le voyage tout d'abord: une route sans histoire, un itinéraire varié, une chaude nuit et un confort acceptable malgré les tiraillements de certains genoux un peu trop malmenés dans certains virages.

Le gîte ensuite ne fit que confirmer l'extraordinaire sens de l'acceuil de nos amis Français, car c'est bien d'une véritable maison dont nous pûmes disposer. Et même si son confort n'était pas sans rappeler une certaine grange à ces dames méticuleuses qui nous accompagnaient, chacun s'y trouva vite détendu, chose que confirmèrent d'ailleurs de sonores ronflements . Quant à la tente trouvée dans le verger le lendemain de même que la prte de menus objets, tout le monde était d'accord pour mettre celà sur le compte de facéties sans importance.

Mais le courronement de notre séjour devait avoir lieu le samedi. C'est en effet au véritable paradis terreste que nous... descendîmes. Imaginez vous un réseau mouillé de cinq ou six kilomètres de galeries principales et une dizaine de paires d'yeux écarquillés, éblouis par la beauté de milliers et milliers d'excentriques, de draperies, de fistuleuses, de délicats macaronis immaculés, des salles entières remplies de ces concrétions qui dansent, scintillent et vivent sous les lampes des spéléos. Imaginez vous ces choux-fleurs encore à fleur d'eau que l'on n'osait froler au passage. Imaginez vous ces lustres scintillants et délicats. Imaginez vous ces mille et uns Nirvânas au fil des kilomètres et vous comprendrez mieux peut-être pourquoi notre coeur fut si gros lorsque au bout d'une étroiture compressante nous revîmes cette cruelle lumière du crépuscule qui nous disait que le Crotot était fini pour ce Week-End .

Seul privilégié: le photographe de l'équipe qui, heureux mortel y passa de longues heures supplémentaires, à un point tel d'ailleur que par deux fois l'inquiétude perça lorsque nul ne le vit reparaître alors que la lune amorçait déjà sa descente du firmament.

Mais soyons tranquille, la qualité des dias sera à la hauteur du travail; si noble face à pareil spectacle.

Il ne nous resta plus le dimanche qu'à nous éparpiller un peu pour, qui aller patauger dans la glaise et l'eau glacée, qui prospecter un formidable lapiaz en compagnie de dynamiques Français sympas. Là d'ailleurs, chacun put voir les nombreuses promesses d'une région qui n'a absolument rien à envier au gruyère suisse. Une première fut même réalisée par l'un d'entre nous dans un puit mis à jour sous un malheureux sapin sacrifié pour cause spéléologique.

D'autres aussi purent admirer de magnifiques puits, et les jumars apportés pour l'occasion firent honneur à ces seigneurs de plusieurs dizaines de mètres.

Occasion unique pour l'un d'entre nous d'apprendre (émerveillé) à se servir de son frein et de son bloqueur.

Et le reste du temps me direz vous?Et bien, il aura été pour nous l'occasion de baguenauder quelques peu dans de charmants villages, d'aérer nos poumons et même les jambes de notre vieux Président, d'entrevoir tout le charme et la joie de vivre d'une région et de ses habitants, d'apprécier un petit vin français,"va", encore rempli du chaud soleil de sa naissance.

Comme il est d'usage bien entendu, nous n'en fîmes connaissance que réunis avec nos hôtes si sympathiques, qui eux se régalaient pour leur plus grand bien-être de bonnes bières de chez nous.

Un week-end fort chargé donc, et comme toujours en pareil cas, bien trop court pour nos envies spertives.

C'est avec regret que nous avons quitté lundi cette région si belle dont le plus merveilleux souvenir restera à jamais gravé dans nos coeurs: Le Crotot.

Y.Camby

DAHUS ET TRAPPISTES !

PLUS PROCHES ENCORE.

A l'occasion de son retour d'une mission en France, le professeur Ketje vient de publier un important rapport concernant les moeurs des dahus. Peu connus encore, ces animaux n'avaient pour seuls ennemis que les Pères Trappistes belges célèbres brasseurs, dûment nantis de permis de chasse.

Le rapport du professeur Ketje, s'attardant surtout sur la reproductions des dahus, va peut-être mettre fin à l'hécatombe dont ils sont victimes, les Trappistes les chassant toute l'année. Mais tout d'abord, brossons un rapide tableau de la situation actuelle.

Le dahu,fruit d'une longue évolution dont la paléontologie nous a beaucoup appris est bien adapté à la vie sur les terrains en pente. Ses deux pattes plus courtes d'un côté que de l'autre lui confèrent en effet une adhérence dont bien des vaches alpines et de nombreux autres véhicules lui envient. On distingue en effet les dahus lévogyres(dont les pattes gauches sont plus courtes) et les dahus dextrogyres(dont les pattes droites sont plus courtes). Ces derniers ne peuvent se déplacer à flanc de colline que dans le sens des aiguilles d'une montre(et l'inverse pour les autres). Ils ne peuvent atteindre les sommets qu'en décrivant des spirales. Et c'est ici que les redoutables trappistes les attendent. Il faut savoir en effet que la bave du dahu est un ingrédient indispensable à la fermentation de nos trappistes nationales. Or, cette bave n'est présente chez le dahu que lorsque celui-ci se trouve en présence d'une espèce de plante qui ne pousse que sur les sommets exposés à la fois au soleil levant et au soleil couchant, et ce, pendant toute l'année. C'est la fameuse Occidentalis Orientalis que nos valeureux moines ont réussi à cultiver en leurs abbayes.

Mais me direz-vous, qu'est ce qui s'oppose alors à ce que nos braves brasseurs élèvent le dahu? La réponse est simple.

Nul dahu ne s'est jamais reproduit en captivité! Eh oui, privés de leur milieu, ces animaux ne peuvent se reproduire et poussent donc nos pères spirituels à devenir Pères Trappeurs s'ils veulent perpétrer la tradition de leur divin breuvage.

C'est d'ailleur là l'occasion de décrire un peu leur méthode de capture.

Matériel: une bure de moine
une cordelette de ceinture(livrée avec la bure)
un crucifix en matière dure
un dahu
un moine

Méthode: Le long d'un fossé ou sur le flanc d'une colline,le moine se dépouille de sa bure et fait un noeud coulant à sa ceinture, qu'il laisse d'ailleur fixée à l'étoffe. Il étend le tout, dirigeant la plus grande ouverture(le bas de la bure) dans la direction d'ou viendra le dahu. Il appele ensuite le dahu en criant simplement son nom bien haut et clair dans la nuit tandis qu'il martèle le sol de son crucifix, le bruit produit imitant à la perfection celui du dahu lancé au trot.

Attiré et cutieux, celui-ci arrive en courant et se jette dans la bure la tête la première, celle-ci s'engageant juste dans le capuchon.

Le moine serre alors le noeud et , après avoir enfilé d'autres vêtements, charge sa bure avec le dahu sur l'épaule.

L'ouverture du capuchon permettant au dahu de respirer à l'aise, ce dernier est alors importé en Belgique. La récupération de la bave n'est plus alors qu'un jeu d'enfant grâce aux cultures prévues à cet effet. Signalons au passage qu'un avocat peut aussi chasser le dahu, mais il rencontrera souvent des problèmes au niveau de la fermeture(il n'y a pas de cordelette). Les seuls accidents à déplorer sont dûs à la rencontre d'un dahu progressant dans le sens opposé et qui, pris au piège, peut venir bêtement se jeter dans la partie charnue du chasseur accroupi près du sac.

Mais bientôt peut-être ces chasses seront- elles devenues inutiles. En effet, le professeur Ketje vient de mettre au point une nouvelle méthode d'élevage des dahus. C'est en observant leurs moeurs qu'il a pu la mettre au point.

Les dahus, nous dit-il, ne peuvent se reproduire qu'entre lévogyre et dextrogyres. Il y aurait en effet incompatibilité entre une mâle dextrogyre(c'est à dire penchant à droite en terrain plat) et une femelle lévogyre qui elle penche à gauche.

Sachons en effet que dans leur milieu tout d'abord, ils ne se trouvent jamais dans le même sens sous peine de chute pour l'un deux, tandis que sur terrain plat leurs penchants opposés ne permettent guère une approche axée sur la reproduction.Les seuls dahus que le professeur ait jamais vu se reproduire étaient en fait des dahus de compétition qui eux ont les pattes plus courtes à l'avant, faisant ainsi d'eux d'exellents grimpeurs en ligne droite.

Celà pour les femelles, tandis que les mâles aux pattes arrières plus courtes ne conviennent qu'aux descentes. -

D'après cette morphologie il est aisé de s'imaginer enfin une reproduction possible.

Mais d'où viennent ces dahus de compétition, appelés aussi reproducteurs? C'est la question que se pose encore notre éminent professeur. La seule hypothèse retenue mais non encore vérifiée, dirait en fait qu'il s'agirait de mutations dues aux effets du clair de lune sur des sujets normaux. Restent à comprendre encore les mécanismes de cette transformation qui rappelons-le, agissent sur des individus vivants.

Quant aux dahus issus de cette union, nous signale le professeur, ils obéissent aux lois de l'hérédité de Mendel, argumement de poids au crédit de ce rapport. C'est ainsi que naissent des races pures et homozygotes à 25% de lévogyres et 25% de dextrogyres. Les 50% d'hétérozygotes restant mourront sur place, incapables de se déplacer à cause des pattes plus courtes en diagonales, leur interdisant tout mouvement.

Agées d'une lune, les lignées pures deviendront à leur tour capable de procréer avant d'aller mourir au fond d'un ravin, tous retournés qu'ils étaient avec cette histoire de reproduction.

Mais le trait de génie du professeur réside dans le fait qu'il est parvenu à se faire accoupler des dahus non encore modifiés par la lune. Car il s'est aperçu, le professeur, que tout jeune déjà le dahu était capable de se reproduire, sans pour celà attendre de devenir reproducteur. Aidé d'un architecte il a alors fait construire en abbaye des petits plans inclinés adaptés à la taille des dahus capturés par les moines.

Judicieusement placés, ces plans inclinés redresseront une situation qui, avouons le, faisait peine à voir.

Pour peu qu'il y ait compatibilité d'humeur entre ces bêtes soudain redressées, l'avenir de la Trappiste est assûré car il parait que les petits dahus font toujours baver leurs parents.

Signalons encore que(mais celà n'est que rumeurs) le professeur Ketje serait candidat pour recevoir la médaille de la Trappe, haute distinction pour service rendu à la communauté Trappiste.

Y. CAMBY
Chargé de relations extérieures
Assistant du professeur Ketje.

L'ETAT DES ESPRITS EN RECHERCHE

ARCHEOLOGIQUE

Existe-t-il des chances d'en savoir d'avantages sur ses lointains ancêtres, en se fiant aux augures scientifiques ou en se jetant délibérément dans les filets de la science fiction?

Si des civilisations antérieures aux époques de la pierre taillée ont séjourné sur terre, peut-on espérer redécouvrir ou palper certains de leurs vestiges?

En un mot, où en est l'archéologie ou l'archéo-géologie et ses méthodes sont-elles toujours opportunes?

Le fait est que, depuis Boucher de Perthes, on n'a pas découvert grand chose.

Bien sur; il y a Lascaux, Altamira, le Tassili, la Sibérie etc... Bien sûr, il y a l'homme de Spy, de Néanderthal, le Proconsul, le Ziniantrophe, etc...

Bien sûr on ose enfin dire que l'homme a plus de 6.000 ans, et on ose franchir le million d'années. Ce n'est pas mal; mais tout celà, Jacques Boucher de Crèvecoeur de Perthes l'avait déjà découvert ou prévu il y a I50 ans, et, bien d'autres choses encore. Livré à ses seules forces et entouré d'une meute de chiens hurlants, il était allé bien plus loin que nos docteurs actuels.

Cet échec, car il s'agit bien d'un échec, relève de plusieurs causes. Prenons tout d'abord les officiels, avec leurs méthodes scientifiques, un peu snob, avec tous leurs paquets, ficelles, étiquettes et bocaux pour analyser, ont-ils ajouté une seule page aux" Antiquités" de Boucher de Perthes? NON; leurs découvertes restent sous ce niveau; et leurs horizons sont singulièrement rétrécis.

Prenons à présent les fanatiques de science- fiction ou de publications sensationnelles, vous les verrez en quête de trésor des templiers ou des druides, ou de Charles Martel, ou peut-être encore de celui des Atlantes des Mayas ou des Incas. Et ce sont des monceaux d'or qui leur trottent par la tête: sous la terre ou sous la mer ou dans des cavernes d'Ali-Baba.

Snobisme d'une part, et ridicule de l'autre, la recherche est bien malade.A tout prendre, la candeur des jeunes et ourdis qui partent à l'aventure, sans savoir où ni comment vaut tout autant.

Avez-vous déjà songé que si un chien parvient à retrouver la trace de son maître, c'est parce qu'il ne cherche pas de trésor en cours de route et qu'il ne s'embarasse pas de mètre ruban. Sans doute serait-ce là la bonne méthode pour l'essentiel, et le détail viendrait après.

Car enfin, pourquoi tenons nous absolument à ce que nos devanciers soient bêtement nos imitateurs, ou encore à ce qu'ils ressemblent au portrait stéréotypé qu'on nous a fait d'eux.

On a mis 20 siècles, en Occident, par la faute des préjugés religieux, à admettre qu'Adam ait quelques siècles de plus. Par la faute de préjugés scientifiques, faudra-t-il attendre 20 autres siècles pour en savoir d'avantage?

On sait présentement, du moins, on devrait le savoir, qu'il existait des singes sur terre à l'éocène, et dans nos contrées. Celà fait 60à 80 millions d'années théoriques.

En clair, celà signifie que les bipèdes anthropomorphes ne sont pas les derniers venus dans les arcanes de l'Evolution, et qu'ils sont bel et bien dans le peloton de tête des mammifères; en dépit de la tradition transformiste.

Et comme les hommes sont les cousins des singes plutôt que les fils ou les neveux, pourquoi ne pas aller voir d'un peu plus près ce qui s'est déposé dans les sédiments tertiaires, comme Boucher de Perthes le conseillait il y a I50 ans?

C'est vrai que l'on y tend. Les "Savants" ont franchi les bornes du quartenaire...à la manière de nonnes s'aventurant hors des jardins d'un monastère. Ils ont cherché des silex, et des traces de feu-ils en ont trouvé.

Ils n'étaient pas assez hérétiques pour chercher autre choses.

C'est déjà bien beau qu'ils n'aient pas cherché l'or des Atlantes ou les armes secrètes des Martiens.

On admet volontier que le silex ne craint pas les millions d'années, et qu'il est un des rares témoins qui puisse sans grand dommage, traverser la suite des temps.

Mais pourquoi donc pousser la recherche sur des éclats de plus en plus frustres,douteux pour la plupart, quand on connait la mésaventure qui échu aux éolithes de Rutet.

Pourquoi toujours rechercher la brute, l'ex-gorille?Pourquoi ne pas rechercher l'intelligence, l'habileté, et l'art magique des créateurs, toutes choses qui se transmettent au travers des temps comme une odeur humaine.

On croirait voir des aveugles en quête de nourriture, égarés dans les écuries et mangeant ce qui s'y trouve.

Il existait des hommes intelligents et habiles au tertiaire ancien? Ce n'est pas une affirmation gratuite, c'est une vérité tout court. Ils n'avaient rien à nous envier; à moins que l'on puisse nous envier les bombes atomiques, les fabriques d'armements et de produits nocifs; l'art de la guerre et le modernisme.

Ils vivaient dans un monde fabuleux, au sein d'une faune terrestre et marine de caractère semi-tropical. Ils disposaient de pouvoirs ou de moyens inimaginables, non pas pour détruire mais pour créer ou révéler leur présence.

Au stade actuel des investigations, et en fonction des méthodes utilisées, jamais, au grand jamais on ne comprendra quelques choses à ces hommes, d'une autre histoire. Là où il est passé, l'homme d'autrefois a laissé des traces de son passage, des signes de piste, mais quels matériaux résistent à des millions d'années. Souvent, le signe de l'homme se rencontre dans le silex.

Je n'enfonce pas une porte ouverte en disant que l'ancêtre a travaillé le silex, les crétins aussi le savent à notre époque. Mais ce qu'on ignore, c'est qu'il l'a sculpté à la pointe ou autrement, mais il l'a fait; et il est parvenu quelques fois à le perforer, Dieu sait comment; et à le remodeller, à le recoller... avec quels outils, allez voir.

Je dispense les augures de leurs commentaires aigres doux, sachant qu'ils sont incapables le plus souvent de distinguer un silex, d'un grès ou d'un chert, et un coup intentionnel d'une brisure fortuite.

Il est bien dommage que la recherche soit bien souvent la chasse gardée des pédants. Combien de choses intéressantes ont déjà pris le chemin des poubelles. Si des centaines d'hommes honnêtes, par le monde, honnêtement et patiemment se mettaient à chercher, certainement, ils trouveraient les traces de l'homme d'autrefois dans les terrains antérieurs au quartenaire.

Il y a une vingtaine d'années, ayant lu Boucher de Pertes j'ai compris, rien qu'à son verbe, qu'il disait vrai. D'ailleurs son assurance et sa conviction n'étaient pas celle d'un enflé car il avait récolté des preuves par centaines, dont plusieurs comptent parmis les plus belles du monde. Il écrivait notamment dans son livre La Création, que quatre humanités avaient précédé la nôtre avant de disparaitre corps et bien dans des cataclysmes planétaires. Ce que je dis, écrivait-il, je le dis à tous: CHERCHEZ. J'ai cherché comme il le conseillait, et j'ai trouvé quoi? Des trésors fabuleux comme ceux des bandes dessinées? ou du sensationnel? Non.

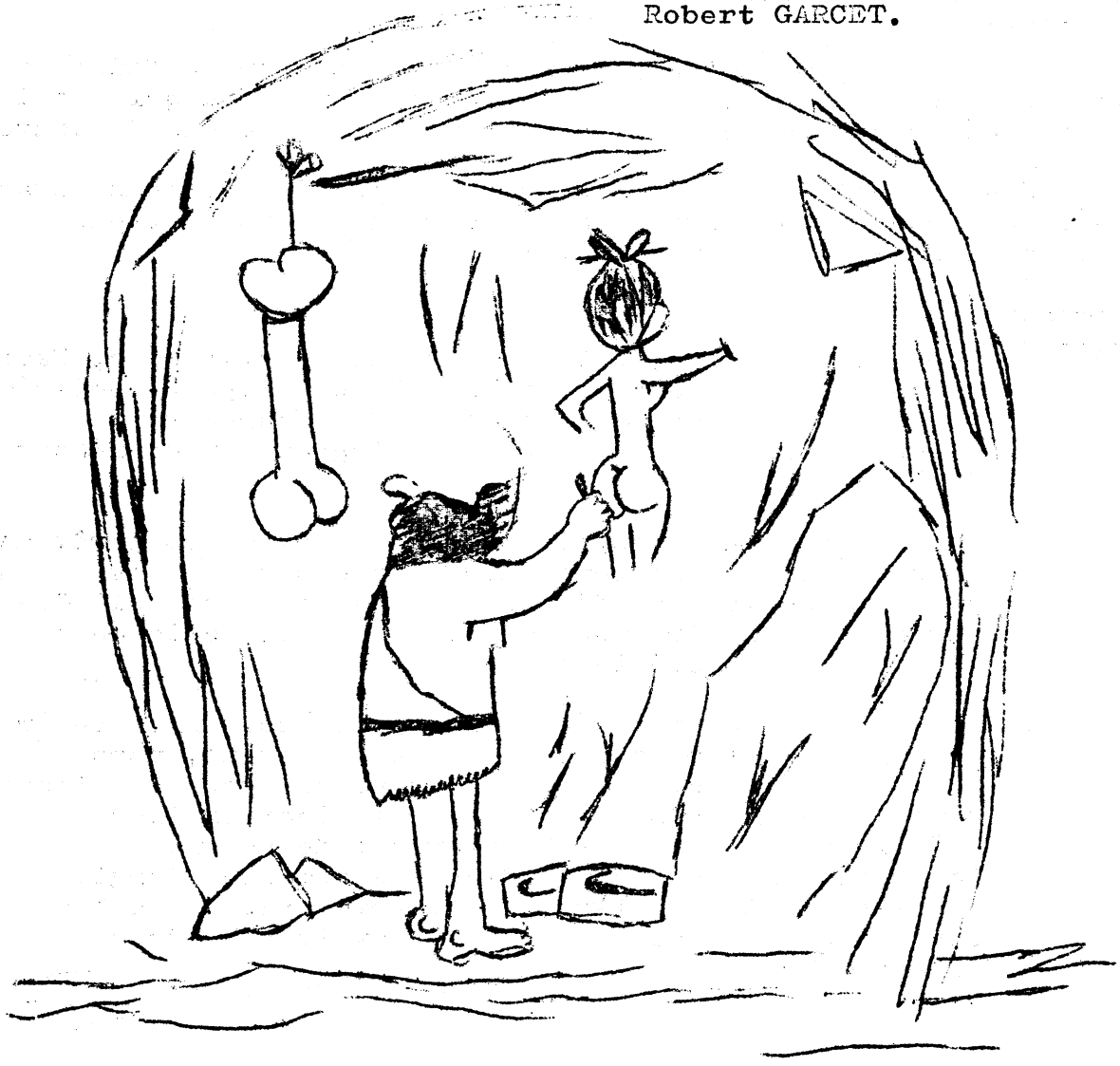
J'ai trouvé des vérités élémentaires, des énigmes à résoudre et des témoignages d'un autre âge qui ne ressemblent ni à des armes, ni a des outils et moins encore a des trésors.

Ils ont réalisé des choses qui ont nécessité des prodiges d'habileté et d'intelligence pour ne ressembler à rien.

Est-ce là le summum de l'art et de la connaissance? Peut-être. Pour eux, comme pour certain penseurs, la vérité est à l'opposé du sensationnel.

Nous terminons en citant la Sagesse de Salomon. "L'art des dieux, c'est de cacher les choses afin que l'art des rois soit de sonder les choses".

Robert GARCET.



CROTOT, QUAND TU NOUS TIENS!

Comme tous les ans à pareille époque, le week-end de Pentecôte voit se réaliser une petite expédition à l'étranger.

Cette année ne manqua pas à la tradition et c'est donc comme toujours, très détendus et bons vivants que nous sommes partis pour le Doubs. Le logement se faisait cette fois dans la maison de Nans aimablement prêtée par Jean-Marie Brun.

Décidés à ne pas perdre de temps, nous nous rendîmes dès le samedi au Petit Ciblot. Là, nous passâmes d'exellentes heures entoushiasmés, non seulement par une progression assez sportive (P. IO,P. 25,étroiture acrobatique et P. IO) mais aussi le nombre, la variété et les formes d'importantes concrétions de la salle terminale.

Ce fut là pour notre photographe l'occasion de faire parler la poudre (de magnésium) et pour les autres d'écarquiller les yeux face au spectacle unique qu'il nous était donné de contempler.

C'est comblé que nous décidâmes de sortir et, nous regagnâmes le refuge pour nous préparer au lendemain qui nous attendait avec un morceau de choix: Le Crotot.

Dimanche:

IOh30 : Beau temps, chaud, soleil. Descente à six; Eric, Fabrice, Jean-Claude et Jacques et Michèle de Liège et moi-même. Il était prévu qu'à IIh30 Claude et Jean-Marie descendrait à leur tour pour photographier un réseau délicat.

I3h00: Progression sans histoire dans la rivière et arrêt dans la salle terminale pour casser la croûte. Retour entamé avec une équipe scindée en deux: Jacques et moi-même restons en arrière pour prendre quelques clichés des plus belles concrétions.

I5h30: Nous avons quasiment épuisés nos flashs. On se repère. L'entrée n'est plus très loin. A ce moment, nous remarquons la teinte de plus en plus boueuse de l'eau dans laquelle nous pataugeons. Explication trouvée plus loin; un petit affluent vient de se créer sur la droite. Il sort d'une diaclase remplie d'argile et c'est cette drenière qui emportée par l'eau lui confère sa coloration. Un orage avait sans doute éclaté dehors.

Enfin...

Une vraie voiture
" tous terrains „
pour la spéléo

Break 4 roues motrices



Une exclusivité SUBARU

- Garage de la Pairotte -

Baulin Edmond

31, rue Hans — 6031 MONCEAU-SUR-SAMBRE — Tél. : 071/32.93.39

Entreprises

CARBONETTA et Fils s.p.r.l.

Génie civil

Démolition industrielle

Exploitation charbonnière

Terrassements

Manutention

Transports

6, Place Albert Ier — FORCHIES 6140

Tél. : 071 / 52.33.94

J'échange : Pierres — Minéraux — Fossiles — Coquillages du monde entier.

Henri VANDEZANDE

Adresse :

90, Rue de Couillet

6071 CHATELET

Pompes Funèbres

Menuiseries

GOBLET et Fils

S. A.

Rue des Chasseurs, 46 - CHATELET

Rue Olivier Gilles, 2 - CHATELET - T. 38 20 82

Rue Jaumain, 17 - PROFONDEVILLE

Tél. 081 - 415 38

TOUTES DEMARCHES et FORMALITES...

I5h45: Encore quelques photos puis nous repasserons devant le boyau de sortie en allant photographier le réseau amont. Soudain, le courant devient plus violent, les remous s'accentuent. Il doit pleuvoir abondamment en surface.

I6h00: Nous sommes en face du boyau de sortie. Nous n'en croyons pas nos yeux; ce matin, à peine plus large que la main, le ruisselet qu'il contenait vomit à présent ses eaux avec une vitesse telle qu'y avancer le pied demande de violents efforts musculaires et d'équilibre.

I6h02: Jacques satisfait rapidement à un besoin naturel. Je l'attend et, stupeur, le temps pour lui d'uriner et le niveau amont a monté d'eau moins deux centimètres. (et je vous jure que ce n'est pas son besoin qui en est la cause) Impressionné, nous nous hatons vers la sortie.

I6h25: Malgré le courant qui ne nous laisse que peu d'espoir de sortie, nous nous engageons dans le boyau de sortie.

I6h30: Stupéfais, nous constatons que l'eau atteint au moins 30 cm dans une partie du boyau pourtant considéré comme fossile. Courant violent et épuisant.

I6h35: Nous sommes dans le laminoir d'entrée. Obligé de hurler pour s'entendre. On essaye à tour de rôle de reconnaître le passage . Mes lunettes me quittent et j'ai juste le temps de les rattraper et de les fourrer dans un sac. Dans le laminoir, impossible de respirer, même tête baissée. Trempés, résignés, nous décidons de regagner la confluence où cette fois l'amont charrie à plein torrent. Décidés à prendre notre mal en patience, nous nous hissons dans un réseau supérieur. Nous attendrons là la décrue.

I7h30: Froid intense. L'eau fait du bruit et on croit sans cesse entendre des voix; ce ne sont que des clapottements contre des lames d'érosion. On cherche à s'installer du mieux que nous pouvons. On attend lampe éteinte pour économiser.

I8h30: Nous sommolons mais le froid nous réveille immanquablement au bout de quelques dizaines de minutes. Nous sommes toujours trempés sous nos combinaisons. On se tape dessus pour se réchauffer.

I9h20: Des voix! Des secours déjà,non celà provient de l'aval. Les voilà: deux lampes. Nous n'étions pas les seuls bloqués. Claude et Jean-Marie peinent en effet dans le courant pour nous rejoindre. Ils sont aussi surpris que nous, on rigole un bon coup. La tension s'en va. Jean-Marie connait le Crotot comme sa poche; il nous rapproche de la sortie et nous installe sur un réseau fossile donnant sur le boyau toujours aussi chargé. Après une reconnaissance dans le laminoir, il nous apprend que la décrue va prendre pas loin de douze heures.

20hI5: On s'installe pour passer la nuit.

20h30: La décrue commence mais elle va durer. Jean-Marie réalise un damier et des pions en argile. Les parts, acharnées se succèdent, tout comme les heures. Elles alternent aussi avec les séances de réchauffement. Ces dernières étaient variées; elles allaient des claques sur les cuisses aux grosses rigolades en passant par les pompages, les courses en vélo, l'aviron,...

2Ih30: On joue au dames, on somnole, on a froid et on a faim.

22h30: On somnole, on discute, on a froid.

23h30: On a froid mais la faim a disparu.

24h : Nous sommes désolés pour Claude. C'était aujourd'hui son anniversaire de mariage.... qui fut bien arrosé. Un "Happy Birthday" tonitruant nous réchauffa coeur et âmes.

Lundi:

CIh00: Toujours le froid et impossible de dormir correctement. Les cailloux et l'humidité nous en empêchent.

02h00: Reconnaissance dans le laminoir: décrue amorcée depuis longtemps mais c'est toujours l'enfer dans le passage étroit. Jean-Marie s'engage un peu, appelle mais réussi juste à se tremper.

03h00: Toujours le froid qui nous tient. Impossible de dormir plus d'un quart d'heure.

04h00: La fatigue s'accumule et on somnole un peu. Le moral par contre est toujours très haut. Tout compte faits avec un peu de nourriture nous serions presque bien. La décrue continue; on pourra bientôt passer.

05h00: Rien n'a changé. Nous dormons presque mais nous avons toujours froid.

06h00: Avantage à ceux qui ont des ORALU. Ils sèchent plus vite que les autres qui restent frigorifiés. Nous sentons que nos ennuis vont bientôt se terminer. Ou nous passons ou les pompiers nous apporterons nourriture et vêtements et nous remonterons au biberon.

07h00: L'impatience nous gagne. Personne ne venant nous décidons de forcer le passage dans un certain délai.

08h00: On décide de forcer le passage. Claude passe en tête à tout hasard il lance un appel. Miracle, on répond. On ne saisit pas ce qui se dit car nous sommes toujours sous la douche. Une corde est lancée, Claude s'amarre. Ca y est, on le hisse, il monte. On attend. Une corde revient. Jean-Marie monte avec le sac photo. Revoilà la corde. Un noeud, vite. J'avance sous la cascade. C'est glacé, je n'y voit rien. Je sens la corde tendue à ma verticale; je dois être juste sous le passage. Il ne s'agit pas de se faire coincer sur le côté. On me hisse, je m'aide des jambes en me guidant des bras. J'avale encore de l'eau en respirant mais ça passe. A mi chemin on bifurque, çà s'élargit. Là, une lampe, un visage, une moustache: Eric! Salut! Merci! Plus haut c'est plus facile, moins étroit. Là! le ciel. Une main qui tire sur la corde, c'est Fabrice. Sorti, dehors enfin! Quelle chaleur! Un éclair! L'orage? non, un flash. Et moi qui n'était même pas rasé!

08h30: Jacques est remonté à son tour. C'est fini, tous aux voitures avec un bon café chaud. On se change les commentaires vont bon train. Puis on regarde les travaux effectué par l'équipe de surface: chapeau. Devant l'entrée un énorme barrage se dresse, déviant vers un autre orifice la rivière démesurément grossie par l'orage. C'est pendant que nous jouions aux dames et rigolions toute la nuit que les copains l'on dressé. Sans ce barrage de nombreuses heures d'attende auraient encore pu s'égrener avant notre sortie. Preuve supplémentaire s'il en est de l'impérieuse nécessité d'une équipe cohérente et entrainée si l'on veut sérieusement pratiquer la spéléologie. Signalons au passage la rapidité étonnante avec laquelle les secours appelés au matin se rendirent sur place. Pour rien hélas puisque nous en étions sortis seuls, mais celà est préférable à une intervention et épuisante des pompiers. Merci quand même à eux.

Que dire en conclusion sinon que chacun aura tiré de cette expérience une leçon digne de la meilleure école, à savoir que la meilleure recette pour d'heureuses conclusions est de garder son sang froid et de laisser faire la nature.

Elle est sage et ses excès sont toujours très limité dans le temps. Après tout que sont ces dix-huit petites heures de perdues à côté des millions d'années qu'il a fallu à cette nature pour créer ces mondes souterrain qui sont notre raison d'être .

Y. Camby .

++

Il nous est parvenu qu'un " Moniteur Spéléo" de la région de Sambreville professe:

" Il faut descendre le puit du Quinet (+ I5 m) à la force des bras car il est trop étroit pour être descendu en rappel.

La remontée se fera essentiellement sur un seul bloqueur"

L'individu continue en outre:

" Ne perdez pas votre temps au Club de Bouffioulx car ils ne font jamais que les trous de Bouffioulx "

Comme quoi certains imbéciles ne méritent pas d'avoir le cul botté. Il faut les abattre.

LES CLUBS SPELEOS : OUI OU NON ????

Lorsque les premiers curieux osèrent s'aventurer sous terre, c'est les cavernes, donc cavités relativement horizontales et faciles d'accès qui les attirèrent.

Ces aventuriers qui par curiosité ou bravade défièrent l'obscurité, les mauvais esprits ou dragons et , l'Inconnu ne pouvaient imaginer l'essor prodigieux qui allait en résulter et devenir des siècles plus tard la Spéléologie.

En effet, ces innocents précurseurs qui s'éclairaient à la torche ou à la bougie, ne trouvaient que rarement quelqu'un d'assez téméraire pour les accompagner et s'attaquer avec eux aux forces des ténèbres.

Certains récits de ces hardis explorateurs ainsi que des écrits de grands voyageurs, mais ces derniers à une époque moins lointaine, purent servir de catalyseur aux véritables pionniers de la spéléologie tel E-A MARTEL entre autres.

Il est à noter que dans l'esprit de ces auteurs, les termes grottes et cavernes ne sont pas toujours synonymes d'orifices naturels mais qualifient trop souvent une cavité souterraine certe, mais artificielle.

Si nous prenons par exemple le cas de Martel dont nous savons qu'il est avocat au départ,passionné de Géologie ensuite, nous nous apercevons que l'exploration des cavités naturelles du sol n'a pour lui d'intérêt que dans la mesure où celles-ci peuvent aider à sa compréhension des phénomènes hydro-géologiques.

Ses découvertes aidant, Martel en fait une profession. Il n'explore plus qu'à la demande et contre rémunération.

Il perçoit des subsides pour ses recherches. Ou encore quand il apprend l'existence d'une cavité qui pourrait présenter un intérêt certain. La gloire en est un.

Martel fait des conférences. Il publie des ouvrages, rapports, études qui ont le mérite de faire connaître à un public plus large mais encore trop restreint l'exsistence et l'ambiance de ce monde froid et ténébreux qui jusqu'à présent a rebuté a quelques rares exceptions près les explorateurs potentiels.

Les moyens necessités à cette époque pour l'exploration des gouffres permettent sans crainte d'affirmer que c'est l'Entreprise Martel qui se déplace. Un certain confort est de mise pour cet explorateur. Il use de la roulotte ou de la tente selon le cas. Son matériel est lourd et volumineux. Pas encore adapté.

Martel forme des contremaîtres. Ils seront prestigieux. Des découvertes extraordinaires sont à leur actif. Ils seront capables de diriger en surface des ouvriers recrutés sur place et tout a fait ignare des méthodes utilisées. Celles-ci sont aussi simples que rudimentaires.

Martel s'asseoit sur un bâton au milieu duquel une corde est fixée. Une deuxième lui enserre la poitrine en cas de chute.

Les contremaîtres de l'extérieur dirigent les manoeuvres.

Martel est vêtu d'un complet et d'un chapeau muni d'une bougie qui constitue son éclairage. Certains lui reprocheront de n'avoir exploré que des puits d'entrées. Compte tenu des moyens de l'époque, c'est un exploit qui ne peut-être dénigré.

Celà-dit, il résulte que les explorations de l'époque nécessitent un personnel nombreux. Le matériel, cordes en chanvre, est lourd. Les échelles sont toujours en chanvre mais, équipées de barreaux en bois, le sont plus encore.

Plus l'exploration est d'envergure, plus le matériel technique et humain est important. Il faudra attendre l'arrivée de Robert de JOLY, inventeur des échelles souples et métalliques qui portent son nom pour gagner en volume et en légéreté.

Ces précurseurs, Martel, de Joly, Casteret et d'autres ont fait des émules. Hélas, le matériel est onéreux et les spéléologues sont obligés de s'associer pour entreprendre une grande expédition. En effet, plus l'expédition projetée est importante, plus il faut de matériel et conséquemment plus de personnes pour le transporter.

Il en résulte que les dépenses relatives à l'expédition en question s'élèvent. Les frais d'intendance et de matériel montent.

Il faut maintenant se rendre compte que plus la spéléo s'est vulgarisée, plus elle s'est démocratisée. Nous n'avons plus affaire ici à des gens qui en font une profession ou qui sont subsidié dans un but scientifique. Ces gens qui par leur milieu et leurs relations ne touchent qu'une certaine couche de la société; les bourgeois, les nantis et ceux dont le nom est précédé d'une particule vraie ou fausse.

La spéléo a été jusqu'à un certain temps une question de revenus, sinon de snobisme. De grandes explorations ont cependant ainsi été réalisée.

Heureusement, la plus large audience à laquelle est parvenue la spéléo permet aux autres de s'y intéresser.

Pour la plupart par curiosité d'abord, pour l'aventure ensuite. La possibilité d'avancer toujours plus loin dans l'inconnu n'est-elle pas le facteur primordial de la découverte?

Il n'y a pas ici d'hypocrisie pseudo scientifique.

On est curieux, c'est tout.

Les spéléos les moins favorisés par la fortune sentent la nécessité de se grouper en société coopérante pour la réalisation des explorations envisagées.

Il est certain que le matériel acheté en participation revient individuellement meilleur marché. Moins il est cher, plus les possibilités de recrutement sont grandes et plus le pouvoir d'achat de ces associations augmentent. Evidement, plus il y a de sociétaires et plus grande devient la possibilité de réunir en même temps un nombre plus élevé de personnes. Plus ce nombre est grand, plus grandes seront les chances de voir un pourcentage plus élevés de ces membres être disponibles en même temps.

Paradoxalement à cette époque, plus le matériel collectif est coûteux, plus simple et moins cher est le matériel personnel .

Celui-ci se compose d'une salopette, de bottes ou de gros souliers, d'un casque dont l'emploi n'est pas encore généralisé, le tout bien souvent de réemploi.

Une cordelle, un mousqueton et un éclairage fabrication maison complète l'équipement.

L'évolution normale de ces associations dénommées cercles, groupements, clubs, sociétés, etc... a amené à un autre niveau la création de fédérations, comités nationaux etc...

Le but de ces organismes est évidement de donner plus de poids devant les pouvoirs publics et privés aux groupements qu'elles représentent et selon les désidératas de ceux-ci.Il a malheureusement déjà été vu dans certaine fédérations que, des personnes en faisant partie agissent dans le sens qu'il leur semble bon, pour ces groupements, alors qu'en réalité ces initiatives malheureuses ou bassement préméditées, pourraient si les clubs soit-disant représentés n'y prenaient garde, se trahir par une régression des buts poursuivis par ces groupements.

Il est heureusement réconfortant de constater que la technique a évolué plus vite que les esprits. La conséquence de cette évolution transgresse dans le matériel.

Actuellement, il n'est plus question de récupération ou d'improvisation. Il doit être judicieusement préparé et adapté. On l'achète selon des normes très précises ou on le fait fabriquer spécialement eu égard au type d'expédition que l'on entreprend.

Il est très cher, c'est certain, mais le confort et la gain de temps sont aussi des facteurs primordiaux de la sécurité.

Au vu de cette situation, il résulte que si une personne désire acquérir l'équipement nécessaire et personnel au prix presque prohibitif auquel il est mis en vente, cette même personne n'estimera plus trop grand d'acheter à titre personnel le matériel anciennement collectif. Ceci est tout a fait paradoxal; nous voyons maintenant que grâce aux groupements et fédérations autrement dit coopérative d'achat, le prix du matériel collectif a tellement diminué qu'il n'est plus nécessaire de se grouper pour se l'offrir mais, que par contre le prix du matériel individuel est en rapport étroit avec sa haute spécificité?

Question du matériel mise à part, reste le facteur humain. Il est tout a fait normal que dans les groupements spéléos se rencontrent des gens ayant les mêmes affinités ce qui est généralement vrai.

Des clans existent cependant au sein de ces cercles. La camaraderie n'y est pas en cause mais simplement une différence de qualités physiques et de niveaux techniques. Ces personnes, aux cours d'activités sont amenées à en rencontrer d'autres de groupements différents mais de niveau sensiblement égal. Des contacts sont établis, des affinités se créent à nouveau des impressions sont échangées, des rendez vous sont fixés, des activités sont programmées en commun, en dehors et au-dessus de la cellule primitive du groupement. Celui-ci tel que nous l'avons connu jusqu'à présent est dépassé. Il coûte de l'argent aux membres en frais d'entretien, de chauffage des locaux, de réunions, de location éventuellement. Il ne sert plus en tant que coopérative d'achat car bien souvent le matériel acheté par le club pour ses membres est revendu à ceux-ci avec bénéfices pour subvenir partiellement au besoins financiers du groupe. Il ne sert plus à la préparation des activités en commun puisqu'il y a différentes cellules qui ont d'autres contacts.

Les fédérations en sont réduites à la même expression. Elles se veulent encore représentatives mais jouissent de moins en moins de notoriété.

Elles sont devenues avec leurs commissions, bureaux, réunions administratives, générales, statutaires etc... d'une telle lourdeur que peu de travaux positifs sont encore réalisés. Elles nécessitent beaucoup d'heures perdues et de martyrs ou de gens qui se veulent tels. Mais attention, il y en a qui aiment être martyrisés.

Pourquoi ces groupements et fédérations ne seraient-ils pas remplacé par un ordinateur ou un simple bureau de coordination. Il suffirait dans ce cas d'informer des possibilités, techniques, palmarès, moyens de transport matériel, description des cavités, des coordonnées pour que suivant les éléments connus, des activités sensationnelles soient programmées. Il faudrait peut-être y penser.

Une preuve pourrat cependant en être donnée en pensant à la méthode utilisée par certains spéléologues qui ne trouvent pas au sein de leur groupement, suffisament de personnes capables de les accompagner. Il est alors créé pour les besoins de la cause, une association momentanée dans un but bien défini.

Il est aussi un autre but; inavouable celui là, c'est que les sherpas ne se recrutent pas si facilement.

Nous n'irons pas plus loin. Les groupements tels qu'ils sont actuellement structurés ont fait leur temps.

Il en est de même des fédérations. Il faut dès à présent prévoir l'avenir en repensant maintenant les bases des sociétés actuelles et des options à prendre pour éviter la stagnation si pas la rétrogradation.

M . AGNESSENS.

++

Dernière minute:

Notre trésorier à mis au point une nouvelle technique pour la remontée des grands puits. Il insiste pour remonter le dernier de l'équipe et quand, à son tour, après être remonté de quelques mètres aux bloqueurs, il met les mains en porte-voix et crie" Au secours"

Le rapporteur.

LA TANNE A LA GRAILLE

La nuit même du départ, sur un air disco de " Earth of Glaas " , nous découvrons Annecy dans une débauche de lumières formant un halo pétillant à l'aplomb des eaux du lac. Une traversée de la ville sans problème, une petite pointe de quinze kilomètres, et c'est le bar accueillant d'un hotel-restaurant de Thorens-Glières petit village sympathique, qui nous arrête.

Le lendemain matin, après une nuit agréable sous tente, nous tentons une reconnaissance jusqu'à la gueule du gouffre.

Nous laissons les voitures à 940m d'altitude pour prendre un petit sentier sinueux vers le lieu-dit " pas du roc ".

Mais auparavant, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la merveilleuse cascade qui se jette, en trombe, du haut de la falaise (environ I200m d'altitude) dans un fracas épouvantable, accomplissant de ce fait un saut infernal, plein vide de plus de I00m.

Le sentier, bien tracé sous les arbres qui bordent la falaise nous emmène jusqu'à celle-ci par ± 250m de dénivellée.

Nous empruntons à même le roc, une vire coupant la falaise en oblique jusqu'à son sommet où deux ponts de fer permettent à deux reprises de traverser la fameuse cascade que nous avons rejoint dans sa partie supérieure.

Ici tout change, la marche à même l'humus et le roc devra se poursuivre dans une couche de neige molle de trente centimètres.

Vers le sud, nous jouissons d'un panorama magnifique, récompensant l'effort fourni, car on pourrait rester des heures à contempler le chaos des montagnes et des vallées. Nous apercevons sur le versant opposé de la vallée, le porche de résurgence de la rivière souterraine de la Diau.

Presque a regret, nous continuons la marche et nous apercevons, sur la droite, une nouvelle cascade a demi pétrifiée par le froid en des concrétions fantômatiques d'une pureté étherée.

Nous sommes comblés. La Nature par un charme profond nous envoute. Plus aucun mouvement n'est effort. Nous marchons sans nous en rendre compte, éblouis que nous sommes par chaque nouvelle découverte du regard.

Devant nous une immense clairière neigeuse; un chamois gris-noir contraste, il nous observe méfiant du haut d'une barrière rocheuse.

Après une traversée d'un kilomètre et demi, nous contournons une habitation inutilisée et puis sur la gauche franchissons un col d'où nous apercevons le chalet de Landron, face à nous.

Dans une bande de sapins en pente, de nouveau a gauche, Le Gouffre. Heureux de la facilité d'accès nous descendons dans la vallée.

Le lendemain, les choses ont bien changé, la promenade de la veille s'est transformée en un portage fatiguant, les claies étant bien chargées de nourriture et de boisson à volonté. Il fait froid la-haut et le froid,çà consomme. A I582m nous nous équipons. Jean-Michel affronte le premier puit, un P.27. Les spits sont en place, il n'y a plus qu'à visser les plaquettes.

Les fractions ne sont pas évidents. Le temps passe, dehors, les pieds enfoncés dans la neige subissent. Le signal! La corde est libre. Jean-Louis s'engage en second. Je fermerai la marche.

La descente se poursuit mais reste lente a cause des fractios et des chutes de pierres. Les 2P. I5 ne sont en réalité qu'un seul P.30 coupé par une plateforme caillouteuse, encore des fractionnés. Décidémment.....

Nous déambulons ensuite dans un large couloir pentu et caillasseux. Nous essayons d' apercevoir les plafonds sous les lasers de nos frontales mais nous ne voyons que d' énormes blocs de plusieurs dizaines de tonnes coincés dans le haut de la galerie.

Plus haut? le noir, et qui sait, peut-être de la première. Un ressaux facile de 3m et la galerie continue sur 20m.

Un trou noir derrière un bloc qui forme margelle et qui sait? Nous lançons une pierre, pas de doute, c' est le puit du Gibbon, 62m. Un spit, une main courante, 2 spits, cinq mètres, une plateforme, pas de chance il faudra fractionner. Jean-Michel cherche un spit, rien! La masse frappe la roche à la recherche d' une surface solide. Rien à faire, partout de la calcite. Le puit est descendu sur une quizaine de mètres. La paroi n' est en fait qu' une vaste coulée stalagmitique, au dessus la corde frotte et Jean-Michel veut son fractionnement, il n'en démord pas, il cherche. Jean-Louis en a marre, il a horreur des attentes aux sommets des puits. Une vague concretion sous un surplomb, un pendule, une sangle autour et voici un fractio naturel.

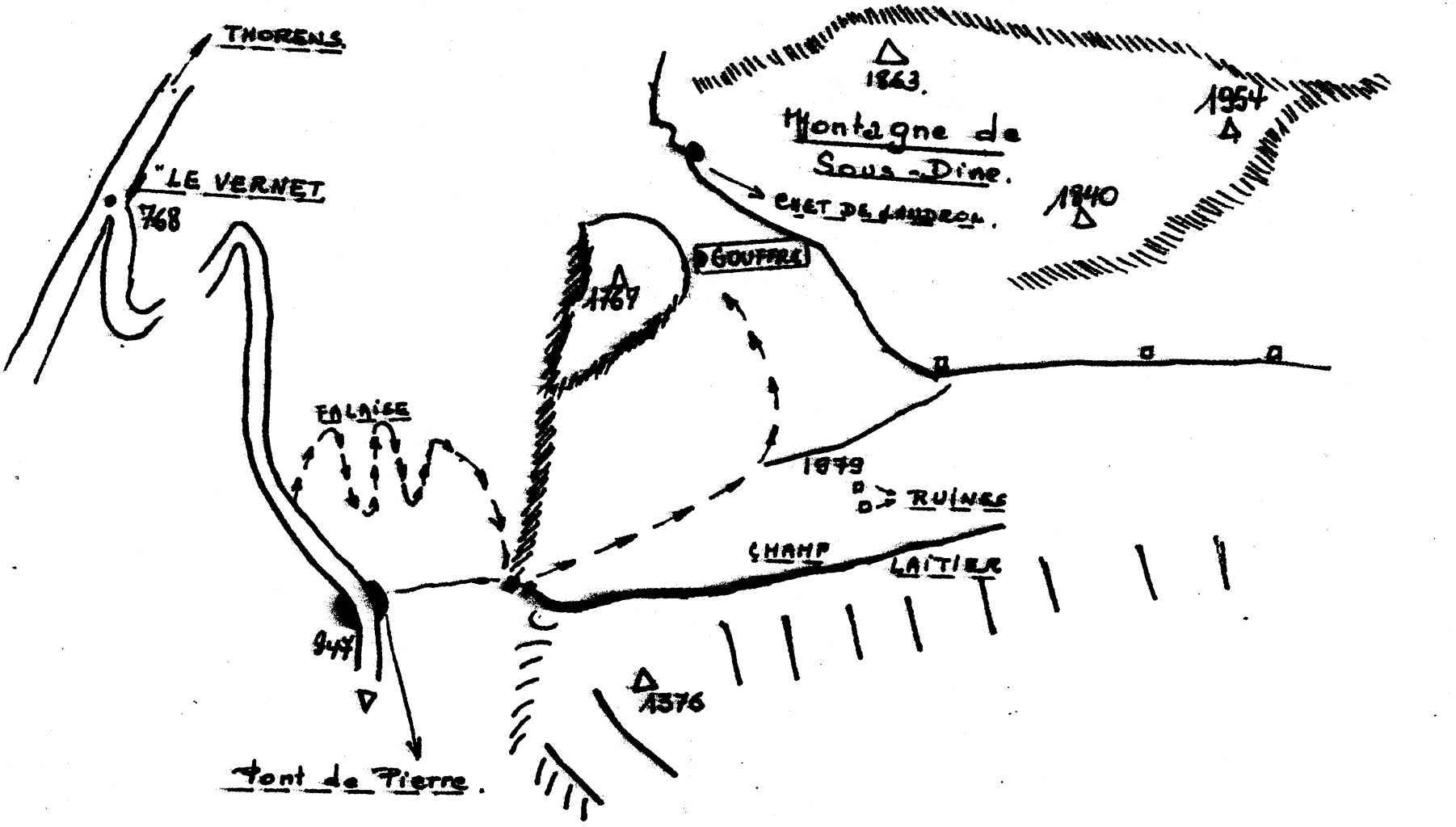
Jean-Michel touche le fond. Il m'appele. Descendeur, 5m, perso, fractio, descente de 15m, le pendule, perso, le doigt s' enfonce d'un cm au moins dans la concrétion.

Les dimensions du puits sont impressionantes. Il est vraiment très large. Encore quarante mètres et c' est le fond du puit. Légèrement arrosé.

Quelques gours peu profonds tapissent le pied du puit d' où nous appelons Jean-Louis. Il en a marre, çà ne l' amuse pas. Il veut nous attendre.

Au bas nous discutons ferme, le fond est à nous mais nous voulons y arriver tous les trois ou pas. Nous insistons, Jean-Louis est têtu. Qu'y faire sinon remonter en nous promettant d' y revenir le plus tôt possible.

++


THORENS
LE VERNET
768
1863
Montagne de Sous-Dine
1954
1840
CHET DE LANDROL
GOUFFRE
1767
FALAISE
1879
RUINES
CHAMP
LAITIER
947
1376
Pont de Pierre


Montagne des Frêtes

Maison MARCHAND

2 et 4, Rue Pierre Bauwens

MARCHIENNE-DOCHERIE

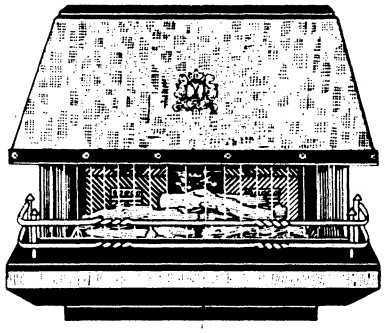
Téléphone : 071 - 31.27.56

SPECIALISTE CHAUFFAGE

Charbon - Mazout - Gaz

AGREE INTERCOM

Devis gratuit sur demande
Facilité de payement.



Maison SCABAAB

Chez Joseph

Agent des marques COMFORT
LA SPIROTECHNIQUE
NEMROD DIVINE

STATION DE GONFLAGE
(fermée le samedi)

ENTRETIEN ET
SERVICE APRES-VENTE ASSURES

ATELIER DE REPARATION

● **Remise à tous les membres Club**
Facilités de paiement

17, rue de la Poste **Tél. 071/38.33.55**

6070 CHATELINEAU

MOBI-MEUBLES

Galerie Marchande de CORA

On nous accuse d'êtres les moins chers.

Studio Photographique d'Art

DELALIEUX

APPAREILS
PHOTOS D'ART PHOTO-CINÉ REPORTAGES

158-160 Route de Philippeville • 6090-COUILLET • Tél.: 071 36.98.37

«TES BELLE»

Toilettage
Chiens toutes races

Personne Diplômée

● **Elevage FOX-TERRIER A POIL-DUR**

45, Sentier du Détournement

6060 GILLY

Téléphone : 071/41.14.52

LIVRES SPELEOS

Le plus grand choix en Belgique

Librairie «AUX LOISIRS»

120, Rue du Mayeur — 6071 CHATELET (Belgique) — Tél. : 071 / 38.29.27

Direction : **Fernand VAROQUIER**

■ VENTE PAR CORRESPONDANCE DANS LE MONDE ENTIER.

Imp. Ch. THIBAUT, Châtelet.